

Bien plus, le canon de la messe est presque textuellement le canon catholique, le nombre et le moment des signes de croix tracés par le célébrant au-dessus du calice et de l'hostie sont les mêmes, et enfin et surtout ce petit rituel contient tout un ensemble de prescriptions indiquant des cérémonies diverses selon que l'hostie est exposée ou se trouve dans le tabernacle, selon que le prêtre est seul à communier ou qu'il doit donner la communion à plusieurs fidèles.

Ces changements extérieurs dénotent dans les croyances des changements profonds et très importants.

C'est vers le dogme catholique de la présence réelle qu'inclinent visiblement les ritualistes et on comprend l'émoi qui doit, à la vue de ces nouveautés dangereuses, s'emparer des vieux anglicans.

Aussi, l'auteur de la *Revue contemporaine*, le Révérend E. Bartlet, condamne-t-il ces tendances.

A la fin de son article, cependant, il est bien forcé de se poser la question que se posent tous penseurs : Ne faut-il pas voir dans cette importance qu'on donne aux questions cérémonielles comme un présage de répudiation de la Réforme en Angleterre ? Ne faudra-t-il pas aussi que, tôt ou tard, bientôt peut-être, l'Eglise anglicane se *désétablisse*, de façon à ne plus être l'Eglise d'Angleterre, mais seulement, ainsi que disent déjà certains novateurs, l'Eglise en Angleterre ? Et alors, ajouterons nous, avec tous les privilèges dont elle jouit, ne verra-t-on pas disparaître la seule force de résistance qu'elle possède ?

{ Archevêché de Montréal,
17 septembre 1890.

Le Révérend M. F. X. Tessier, ancien curé de St-François de Beauce, décédé avant hier à Charlesbourg, était membre de la société d'une messe.

J. M. EMARD, Pire,
Chancelier.
